

## CHAPITRE I – SEPTEMBRE 1210

La ville semblait déjà écrasée de chaleur. Et pourtant la vision des enceintes rougies et de la forteresse de pierre de Damiette était toujours aussi chargée de magie. À la porte ouest, les deux gardes triaient les nouveaux entrants. À quelques pas des files de marchands et de paysans qui voulaient pénétrer à l'ombre des remparts, les deux cavaliers mirent pied à terre. Ils auraient pu passer sans être inquiétés, leur habit à la croix pattée rouge les identifiant facilement. Mais ils n'étaient pas dans un état d'esprit qui leur donnait envie d'utiliser un quelconque passe-droit.

Jehan flatta l'encolure de son palefroi<sup>1</sup>, qui, épuisé, courbait l'échine.

– Ils sentent l'écurie, fit son compagnon, qui avait difficilement sauté de selle.

D'aplomb sur le sol, l'homme défit son turban de la main gauche, s'essuya le front avant de se recoiffer, sans remarquer les regards étonnés de ceux qui avaient vu la croix cousue sur sa bure.

De l'autre côté de la herse, l'ombre attendait les voyageurs. Jehan s'humecta les lèvres, se calant mieux sur sa selle. La file, derrière laquelle ils s'étaient placés, avançait assez vite. La seconde file ralentissait. Une femme, portant un enfançon, était escortée par un vieux cheval de charge où étaient juchés deux jeunes enfants, une fillette et un petit garçon. Une négociation semblait se mener entre elle et le soldat. Peut-être ne voulait-elle pas payer le droit d'entrée ?

---

<sup>1</sup>Cheval de voyage ou de promenade, monture de selle contrairement à la monture de guerre qu'est le destrier.

Arrivé à sa hauteur, Jehan découvrit un grand garçon d'une dizaine d'années, qui se tenait de l'autre côté de la bête et qui voulait visiblement intervenir. Il lui parut entendre un « tais-toi », dans une des langues d'oïl<sup>2</sup> française, dit d'une voix sourde, avant que la conversation en arabe reprenne. Le garde commençait à perdre son calme.

– Femme, paye ton dû ou va-t'en, tu obliges tout le monde à attendre !

– Mon enfant a besoin de voir un médecin ! Je dois prendre le bateau ! Je ne reste pas dans la ville !

L'accent de la mère était chantant comme celui des rives du Nil dans le sud du pays.

Alors que le garde allait répliquer, le chevalier s'avança. Ils étaient arrivés au même niveau et Jehan laissa son sergent régler le droit d'entrée dans la ville.

– Combien demandes-tu pour faire entrer cette famille, soldat ?

Le garde, surpris, le regarda. La femme se retourna. Elle avait sursauté en l'entendant. Elle n'était pas grande. Sa longue robe de lin gris était de belle étoffe, bien que poussiéreuse et un peu usée. Son voile gris perle devait être en soie. Mais ce sont ses yeux verts qui le surprisent, de grands yeux d'un vert profond, sous des sourcils bruns à l'arc parfait, accentué par la surprise. Une mèche de cheveux bruns et bouclés s'était échappée de la coiffure et retombait sur l'épaule. La bouche entrouverte quelques secondes seulement laissa voir des canines pointues.

La réponse du garde lui arriva de manière assez lointaine tandis qu'il restait les yeux rivés à ceux de la voyageuse.

---

<sup>2</sup>Au Moyen-âge, la langue d'oïl était l'ensemble des langues du nord de la France, tandis que la langue d'oc était l'ensemble des langues du sud de la France actuelle.

Détournant le regard, il sortit alors de dessous son surcot<sup>3</sup> une bourse et tendit une somme rondelette au soldat. Il s'inclina vers la femme et la salua. Elle semblait interdite.

Jehan rejoignit son compagnon.

— Je suis désolé, Eudes, je ne me voyais pas laisser cette famille à la porte de la ville, ainsi !

— Elle vient sans doute des rives du fleuve, plus au sud, bien qu'elle n'ait pas le teint bistre !

Jehan sourit intérieurement à voir que son sergent avait tiré la même conclusion que lui sur l'identité de cette voyageuse.

— Certainement ! Allons nous reposer, les chevaux n'en peuvent plus non plus !

Alors qu'ils n'avaient pas quitté la rue principale, une voix l'appelait en latin :

— Chevalier ?!

Jehan se retourna. La femme, dont il avait payé le droit d'entrée dans la ville, s'approchait. Elle avait laissé la bête et son chargement au garçon, le bébé aux bras de la fillette, contre un mur pour ne pas déranger le flux de passants et ne pas être bousculé non plus. La rue était bondée à cette heure de la journée.

Les yeux verts se braquèrent sur les siens et il détourna le regard.

— Salam alikoum !

— Alikoum salam !

— Je ne peux pas accepter cet argent ! Bien que cela soit fort généreux de votre part ! Je n'ai pas besoin d'aller voir le médecin. Je prends le bateau, mais je ne connais pas encore le prix et je voulais garder mon argent pour faire vivre ma famille d'ici le départ ! Ce n'est pas un stratagème dont je suis fière, cependant... la fin justifie parfois les moyens !

---

<sup>3</sup>Vêtement de dessus, pour les hommes et les femmes.

Elle rougit tout à coup, consciente sans doute d'avoir été bien trop diserte. Il avait du mal à suivre son débit de parole et son accent était particulier. Il maîtrisait pourtant bien la langue arabe.

La femme lui tendit de l'argent.

— Madame, les Templiers sont là pour protéger les pèlerins, vous pouvez garder votre argent...

— Je ne vais pas en Terre sainte, Chevalier.

— Mais vous êtes de ces terres, donc...

— Mes enfants le sont, oui.

Il ne bougeait pas, regardant les enfants à quelques pas. Il se rendit compte que leur visage était plus typé, leurs cheveux plus bruns, leur peau plus mate.

Elle avait gardé sa main tendue et chargée de pièces.

— Je vous prie d'accepter, Chevalier ! fit-elle presque dans un murmure en latin à nouveau

Eudes s'approcha. Il prit l'argent et s'inclina :

— Al Sayida<sup>4</sup>, mon frère ne voulait pas vous porter préjudice, au contraire ! Vous êtes donc quittes !

Un signe de tête répondit aux propos. Le sergent reprit :

— Sachez que vous pouvez compter sur les Templiers pour votre sécurité, si jamais vous souhaitez voyager vers Jérusalem, et sur toutes les routes qui convergent en Terre sainte ou en repartent.

Jehan regardait à nouveau cette femme, qui écoutait attentivement son compagnon. Il remarqua un haussement de sourcils et un pli au coin de la bouche. Elle s'amusait discrètement de l'accent du frère Templier.

— Je le sais et vous en remercie, mon frère.

Le frère sergent s'inclina et fit un salut aux enfants en clignant de l'œil. Elle les salua alors. Jehan ne put dévier le regard. Son sourire fit plisser ses yeux verts. Elle avait des taches de rousseur sur les joues.

<sup>4</sup>En arabe : Madame.

Elle rejoignit les enfants et s'engouffra dans une rue perpendiculaire.

Les deux religieux rejoignirent à pas lents la maison où ils allaient être hébergés quelques jours. Une chambre leur était réservée en permanence dans la ville close de Damiette. Ils laissèrent les chevaux aux bons soins du garçon d'écurie qui se présenta.

Dans le calme retrouvé et le silence de la petite crypte creusée dans les caves de la maison, la presque humidité du lieu, sa sobriété et son austérité même furent comme un baume sur les pensées échauffées du chevalier.

Jehan se perdit en prière, demandant à Dieu d'éclairer son chemin. Sa vie prenait une direction qu'il ne maîtrisait plus et cela commençait à l'inquiéter. Templier, il l'était depuis bientôt dix ans. Il avait prononcé ses vœux à vingt ans, alors que la femme qu'il aimait venait de mourir. Cet amour de jeunesse, à l'aube de ses dix-sept ans, avait consumé sa passion pour la vie dans le siècle. Amoureux de la fille de l'apothicaire, lui, fils de chevalier, il avait dû la laisser partir, mariée de force à un riche marchand du village tandis que son propre père avait déjà organisé son éloignement chez un baron toulousain dans l'objectif d'un adoubement un an plus tard. Or, sa belle Blanche, sa colombe, avait péri en couches, l'enfant mourant avec elle, un an après un pauvre mariage malheureux. Elle n'avait que quinze ans.

De rage, Jehan avait quitté sa famille, seulement deux mois après son entrée dans le cercle des chevaliers. Il avait erré de par les routes pendant presque deux ans avant d'embrasser la cause des Templiers. Il mit son énergie dans la bataille, coupant court aux projets de son père qui ne put le convaincre de rester dans la région.

Parti à Jérusalem en 1199, pour protéger les Saintes Reliques, il avait été envoyé sur Constantinople<sup>5</sup> renforcer l'armée levée en 1202 à Venise sous la bannière du comte Thibaud de Champagne et combattu en valeureux soldat du Christ jusqu'à la prise de la ville en 1204.

Puis, voyageant au rythme des ordres de son maître, faisant halte dans les commanderies méditerranéennes, c'est en Égypte qu'il avait reçu une longue lettre de sa mère. La missive, partie du comté toulousain, avait mis plus d'un an à l'atteindre. Sa mère lui expliquait que leur croyance était source de persécution. « Bonnes femmes et bons hommes<sup>6</sup> » craignaient pour leur vie. Et son père était devenu « parfait<sup>7</sup> » cinq ans plus tôt déjà.

Le chevalier Templier comprit que la lettre était plutôt un testament. Sa mère l'assurait de son amour inconditionnel, le rassurait sur le fait que son père, avec qui il avait eu des mots avant de partir, ne parlait de lui qu'avec amour. Sa sœur, Maud, pensait à lui avec ferveur aussi. Ils regrettaient tous de ne pas pouvoir le serrer dans leurs bras une dernière fois. Ils savaient leur fin proche.

Trois ans plus tôt, il avait appris que son frère aîné, Olivier, était mort de ses blessures après un accident de chasse sur le domaine de Querrac. C'est à cette époque-là que ses parents avaient véritablement fait leur choix de suivre les règles de cette croyance qui s'installait dans le pays de Carcassonne.

C'est donc à la lecture de la longue lettre de sa mère, et sans plus réfléchir, que Jehan avait demandé à sa hiérarchie l'autorisation de rentrer en France quelques

<sup>5</sup>La quatrième croisade, après l'appel du pape Innocent III, qui aboutit à la prise de Constantinople.

<sup>6</sup>Ceux qu'on appellera les Cathares.

<sup>7</sup>Un parfait, dans la religion cathare, est un religieux en habit.

mois. Aucune mission particulière ne pouvait lui être confiée. Par contre, des courriers devaient être acheminés vers certaines commanderies du sud, dans le Comté de Provence et il s'en acquitterait. On accepta de le laisser partir.

Eudes avait insisté pour accompagner le chevalier de Querrac. Sans lui, il serait resté sur le champ de bataille, le bras sectionné le laissant pour mort. Et Jehan n'avait pas voulu entendre les propos des frères qui ne voulaient pas s'embarrasser d'un blessé qui ne pouvait plus rallier le gonfanon<sup>8</sup> seul. Dans la retraite précipitée, il avait donc décidé de prendre le blessé sur son destrier et avait lui-même amputé le frère sergent avant de le soigner dans un camp tenu par les frères Hospitaliers.

Depuis, ils ne se quittaient plus. Plus âgé, à près de trente-huit ans, Eudes était un guerrier sûr et courageux, dont la noblesse de cœur compensait l'extraction paysanne. Il ne savait ni lire ni écrire, mais parlait plusieurs langues et avait su manier l'épée encore mieux que le chevalier auquel il était rattaché. Son infirmité ne l'empêchait pas de jouer avec son poignard de la main gauche.

Sur la pierre froide de la chapelle, les genoux devenaient douloureux. Eudes toussa. Jehan sortit de ses pensées, honteux de voir que ses prières n'avaient pas été très sincères. Il tenta de replonger dans une oraison, lèvres formulant les mots dans le silence : « Sancti Spiritus ad sit nobis gracia. Maria, Stella maris, perducit nos ad portum salutis. Amen<sup>9</sup>. »

Ils allaient quitter la Terre sainte dans les jours qui venaient. Ils abandonneraient ces terres gorgées de

---

<sup>8</sup>Étendard de l'armée avec les armoiries du clan – Le drapeau de l'Ordre du Temple était appelé le « gonfanon baucant ».

<sup>9</sup>En latin : Que l'Esprit-Saint nous apporte la grâce. Que Marie, étoile de la mer, nous conduise au port du salut. Ainsi soit-il.

soleil pour rejoindre sa terre natale. Un voyage qui ne serait pas sans danger. Bien sûr, il n'avait pas peur de la mort, lui qui l'avait si souvent donnée. Pour le Christ, oui, pour le Christ il avait tué tellement d'hommes impurs. C'était là sa mission.

Eudes se levait. Jehan l'imita.

Dans le patio ensoleillé, un serviteur leur annonça que le repas était près. Jehan, soudain heureux de revenir à des considérations bien matérielles, sourit et dit à Eudes :

— Va te laver, mon frère, je vais rester quelques instants ici en t'attendant. Je ferai mes ablutions après.

Laissant son compagnon de route rejoindre leur chambre, Jehan s'assit près d'une bougainvillée en fleurs qui chargeait l'air de parfums subtils. Il entendait les bruits de la maison. Une petite fille, aux bras chargés de draps, sursauta en le découvrant là et se hâta vers une porte. Les sonorités de la médina lui parvenaient d'une manière sourde. Il regarda l'enfant s'éclipser, le voile vert flottant légèrement dans le mouvement précipité. Il repensa aux yeux verts qu'il avait croisés à deux reprises le jour même.

Ils firent honneur au repas de roi qui les attendait. Depuis leur départ de la commanderie, où ils officiaient quelques semaines plus tôt, ils n'avaient jamais aussi bien mangé. Bien que respectant la règle de saint Benoît, ce repas n'avait rien de frugal.

Devant leur bol vide et une assiette de fruits secs à moitié entamée, Eudes rompit le silence imposé par l'Ordre pendant les repas.

— Le frère m'a dit que la nef ne partirait que dans deux semaines. Des réparations à faire. Le capitaine doit rejoindre l'Empire byzantin. Nous aurons sans doute une traversée calme.

— J’espère qu’elle ne sera pas trop longue tout de même, les vents nous sont contraires en cette saison !

— Et la route risque ensuite d’être périlleuse.

— Nous l’avons bien fait en sens inverse !

— C’était il y a quelques années, pour moi, ne l’oublie pas ! Et je n’ai plus qu’un bras...

— C’est encore assez pour se défendre devant des brigands, non ?

Le silence se fit. Puis le chevalier reprit :

— J’irai voir le maître de la ville demain. Peut-être aura-t-il une mission pour nous. Nous ne sommes guère chargés avec ces courriers pour Marseille !

— Veux-tu t’embarrasser de reliques et être encore plus visible ?

— Qui te dit que nous retournions au royaume de France habillés ainsi ?

Jehan se leva et tapota son manteau blanc.

— Je devrai te prêter une de mes bures, alors !

Ils avaient donné leur surcot à la croix rouge au frère lavandier. Leur tenue de bataille avait bien besoin d’être nettoyée.

Eudes était amer. Jehan comprit qu’il avait raison. Ils ne pouvaient voyager que simplement équipés, n’utilisaient le surcot sur la cotte de mailles que pour les combats. Pourtant, la tenue conventuelle d’un chevalier était aussi visible que sa tenue militaire. Seul le sergent templier pouvait encore passer pour un moine cistercien avec son manteau de bure aux couleurs sombres.

Peu rancunier, Eudes se leva et se donna deux claques sur le ventre en riant.

Ils rejoignirent la chambre où ils allaient partager le lit. Ils se couchèrent éreintés, mais sereins, le ventre plein pour une fois. Leur sommeil fut profond.